

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**l'est-éclair****Libération**
CHAMPAGNE**Christophe Barthélémy, parkinsonien et pongiste**

ROMILLY-SUR-SEINE. Depuis plus de quinze ans, le pongiste lutte contre la maladie.

Une neurostimulation lui permet aujourd'hui de participer à une compétition de tennis de table.

SANDRA ROGER

"Le tennis de table, c'est grisant. C'est ma joie, le ping-pong. Ça m'embête de ne plus pouvoir me donner à fond mais je commence à m'y faire".

À 57 ans, ce passionné de tennis de table continue à s'entraîner et à entraîner au sein du club de Romilly-sur-Seine, à vivre sa passion mais aussi à lutter contre la maladie.

Car Christophe Barthélémy est de Parkinson de-puis plus de quinze ans.

À l'occasion de sa participation aux champion-nats du monde de tennis de table des Parkinsoniens qui se dérouleront du 23 au 27 octobre à Maizières-lès-Metz.

Il a accepté de nous raconter son parcours, c'est à l'âge de 42 ans en 2008. que cette affection chronique neurodé-générative lui est diagnostiquée.

Une grave entorse avait en effet obligé celui qui était alors très sportif (course, vélo, tennis de table) à être alité pendant six mois. « Là il ne travaille plus, son cerveau ne travaille plus non plus et il ne fabrique plus de dopamine. C'est ça, la maladie de Parkinson », résume Céline, sa compagne depuis quarante ans et celle qui l'accompagne au quotidien dans sa lutte contre les effets de la maladie : Il ne peut plus marcher, plus se raser, plus écrire... On est dans un flou:

Quand il finit par reprendre le travail, Christophe revient à vélo «



Pour Christophe Barthélémy, le tennis de table est « grisant » et lui permet de lutter au quotidien contre les effets de la maladie.

avec les jambes en coton ». a du mal à se tenir droit... Son médecin pense tout d'abord à des effets secondaires dus aux antidouleurs, puis à la maladie de Lyme.

« *Le tennis de table, c'est un sport -santé : on fait travailler la mémoire, la coordination, les réflexes* » Christophe Barthélémy

« Suite à l'accident, j'ai réussi à courir de nouveau mais j'avais des douleurs partout, je me suis bles-

sé... Donc j'ai arrêté la course à pied. C'est là que j'ai commencé à avoir tous les symptômes. Car, en fait, quand on fait du sport, on fabrique de la dopamine et c'était suffisant, ça compensait la perte ». constate Christophe Barthélémy.

C'est pourquoi, quand te diagnostic tombe, on tout indique qu'il était certainement déjà malade depuis plusieurs années sans en ressentir les effets, en raison du sport effectué.

Débuté alors un long combat pour

retarder au maximum l'évolution de la maladie jusqu'à une neurostimulation qui va changer » sa vie et celle de son épouse.

On arrivait au bout du traitement médicamenteux, décrit celui qui ne pouvait alors plus se lever, plus marcher, plus manger correctement: "je n'ai jamais tremblé mais j'avais beaucoup de dyskinésies, de mouvements anormaux, des rictus ».

Une difficulté aussi à s'organiser notamment au travail, même si celui qui était chaudronnier-soudeur avait pu se reconvertir en coordinateur qualité, avant de, finalement, être obligé d'arrêter de travailler.

En juin 2022, il a donc eu «la chance » de pouvoir bénéficier d'une stimulation cérébrale profonde (SCP). Ils implantent dans le cerveau des électrodes reliées à un pacemaker.

Cela envoie des décharges électriques et favorise la sécrétion de dopamine ». détaille-t-il.

Une opération qui aura duré six heures à Amiens.

« *On décidé qu'il fallait qu'on soit heureux* » Céline Barthélémy, épouse de Christophe

« Quand il est sorti. Christophe a gagné quinze ans. Il avait vraiment un rictus qui lui marquait le visage et le chirurgien nous a dit que, pendant l'opération, son visage s'était métamorphosé ». s'émerveille encore Céline.

« Avant l'opération, je ne pouvais pas parler comme ça (pendant près de 50 minutes. NDIR). Au bout de deux ou trois minutes, c'était fini". abonde Christophe, dont la stimulation est adaptée en fonction de ses besoins et en complément d'un traitement médicamenteux.

Depuis l'opération, il peut remarquer correctement, les douleurs fantômes ont disparu. « Ça va nettement mieux. Il reste parkinsonien avec les effets de la pathologie ». constate Céline Barthélémy qui voit un vrai "recul" de la maladie grâce à l'opération, en plus de leurs efforts au quotidien pour ne pas la laisser gagner du terrain :

"On a décidé qu'il fallait qu'on soit heureux ».

"Je peux l'associer à ma maladie en fait. On a tous les deux la maladie », affirme aussi Christophe Barthélémy, en témoignant de l'aide précieuse de son épouse pour l'encourager à bouger, à sortir.

Elle joue même les sparting-panners au ping-pong, lui envoyant des balles d'un côté puis de l'autre, pour qu'il travaille ses coups droits et ses revers.

« JE N'AI JAMAIS ARRETE LE TENNIS DE TABLE », lance ce passionné, fils de Christian Barthélémy, présent au club depuis soixante-cinq ans et président de 1997 à 2023. et petit-fils de Gaston, le fondateur du club aujourd'hui section du RS 10.

Surtout que, lors des six semaines de rééducation fonctionnelle à Troyes, en début d'année, il a pu jouer avec de nombreux patients aux pathologies diverses au tennis de table, sport utilisé, pour leurs patients, par les professionnels de santé: "Ça m'a reboosté ».

"Il s'est retrouvé entraîneur-malade et ça lui a donné des ailes ». sourit son épouse. « Le tennis de table, c'est un sport-santé: on fait travailler la mémoire, la coordination, les réflexes», ajoute Christophe qui, aujourd'hui, entraîne Maho et Ryan au RS 10 : Ça me stimule aussi. J'essaie de trouver des exercices ». Il fait encore six à sept heures de tennis de table par semaine, de manière adaptée à la maladie bien sûr, et aimerait devenir entraîneur sport-santé pour pouvoir ouvrir une section à Romilly.

Depuis peu, il a donc découvert le championnat du monde des Parkinsoniens auquel il s'est inscrit.

Une cinquantaine de pays seront représentés lors de cette compétition qui prévoit aussi un championnat pour les malades d'Alzheimer. Des colloques sont prévus en marge des matches.

« Peut-être que je vais aussi rencontrer des coaches pour m'aiguiller ». Des championnats du monde à venir qui le motivent à

bouger tout comme ses amis pongistes qui viennent l'aider à s'entraîner.